

**Pierre Béhel**

**Les mondes de  
Leen**

***Conte***

## **Les mondes de Leen**

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

**<http://www.pierrebehel.com>**

Version papier imprimée par :

The Book Edition / Reprocolor

113 rue Barthélémy Delespaul

59021 Lille Cedex

<http://www.thebookedition.com>

## Les mondes de Leen

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

# Les mondes de Leen

## Les mondes de Leen

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Le présent livre est dédié à une grande enfant qui baillait un peu trop tout en refusant d'aller se coucher avant d'être rentrée chez elle.

# Les mondes de Leen

**Les mondes de Leen**

# **Le premier monde**

# Les mondes de Leen



## Les mondes de Leen

### Apparition de Leen en majesté

Elle se nommait Leen. De toute la hauteur de son enfance, des pieds à la tête, elle était appelée Leen. Et plus personne ne l'appelait autrement depuis des années, pas même les enseignants. C'est tout juste si, encore, sur quelque formulaire administratif, traînait un nom plus long, plus fastidieux à dire, et, pour tout dire, moins joli. Bref, elle se nommait Leen et nous en resterons là.

Leen s'aimait bien. Il faut dire qu'elle était plutôt jolie : une jolie petite frimousse cerclée de cheveux mi-longs d'une couleur qui n'avait pas de nom, au milieu de toutes les couleurs possibles de cheveux, percée d'yeux brillants qui perforaient plus sûrement qu'un poinçon et plantée sur un petit corps souple et rapide, fuyant comme une truite quand on cherche à l'attraper ; des bras et des jambes tout juste assez musclés pour pouvoir frapper très fort quelque frère, copain ou cousin qui s'enhardirait à l'ennuyer mais suffisamment frêles pour éveiller la pitié de tout adulte (grâce à quelques cris et larmes accessoires) passant par là au cas –improbable– où le dit frère, copain ou cousin tenterait de se venger ; des petits pieds très menus, le plus souvent cachés dans des socquettes blanches ; et des doigts, enfin, qu'on aurait dit de fée.

## Les mondes de Leen

Mais Leen s'aimait comme un enfant peut s'aimer. Cet amour n'était pas exclusif, loin s'en faut. Leen aimait ainsi beaucoup d'autres gens et d'autres choses, à commencer par sa maman, son papa, sa tante, la confiture de fraise, les crêpes et le chocolat (bien que cet ordre soit aujourd'hui encore incertain). Elle n'était pas jalouse d'elle-même ni des autres. Elle permettait ainsi que d'autres qu'elle-même l'aiment. De préférence, beaucoup.

Elle aimait aussi beaucoup une marmotte en peluche qui l'accompagnait partout. Cette marmotte était son confident. Mais, pour d'obscures raisons que Leen ne saisissait pas totalement, elle n'avait plus le droit de dormir avec elle. « Tu n'as plus l'âge » lui avait dit sa maman. « Mais, toi, tu dors bien avec Papa ! » lui avait répondu Leen. Sa maman avait marmonné quelque chose de peu compréhensible, du genre « oui, mais non, ce n'est pas pareil, tu comprendras plus tard ». Ah, ces adultes avaient des opinions vraiment étranges, avait pensé Leen avant d'aller bouder. Mais depuis ce jour abominable, la marmotte – qui se nommait Momo, nous avions oublié de vous le dire – accompagnait certes Leen à peu près partout mais pas dans son lit. Lorsqu'il était temps d'aller dormir, Leen posait ostensiblement Momo sur sa table de nuit. Parfois, lorsqu'il y avait de l'orage ou une grande tempête, il arrivait que Momo ait peur. Il (car Momo était un garçon marmotte, Leen insistait

## Les mondes de Leen

beaucoup là-dessus car il n'y avait de raison que Maman dorme avec Papa alors que lui aussi semblait n'être qu'un garçon) se réfugiait dans le lit de Leen. Mais, le matin, avant que sa maman ne vienne pour dire à Leen de se lever, Momo revenait toujours sur la table de nuit. Jamais la maman de Leen n'apprit donc à quel point Momo était un lâche.

Leen –nous l'avons dit– aimait beaucoup sa tante. Et il se trouvait que, parfois, sa maman et son papa voulaient partir sans Leen en vacances (par exemple, cette fois là, ils étaient à Venise) tandis que sa tante, qui aimait beaucoup Leen aussi, était toute joyeuse à l'idée d'accueillir Leen chez elle.

Et c'est ainsi que Leen passait de temps en temps des séjours plus ou moins longs chez sa tante, ce depuis qu'elle était toute petite.

## Les mondes de Leen

### L'ennui de Leen

Leen habitait dans une grande ville dont nous tairons le nom car cela n'a pas d'importance. Leen s'y ennuyait beaucoup, c'est là l'essentiel. Leen s'ennuyait chez elle car les autres enfants qu'elle y trouvait étaient parfaitement stupides, au point qu'il n'était même plus drôle de leur taper dessus très fort juste avant que Maman ou Papa ne passe auprès, de manière à ce qu'ils se fassent punir pour avoir voulu faire du mal à Leen. Maman et Papa avaient des activités d'adultes et ils semblaient beaucoup s'ennuyer, sauf quand quelque chose les ennuyait mais ce dernier cas ne semblait pas préférable, du moins selon l'opinion de Leen qui se fiait beaucoup à la justesse de ses déductions. Leen s'ennuyait en regardant la télévision car on n'y voyait rien de bien intéressant. Leen savait lire, bien sûr, mais la lecture de tout ce qu'elle avait trouvé dans l'appartement familial l'occupait bien de temps en temps mais avait fini, aussi, par l'ennuyer profondément. Même les livres ou les films que son papa et sa maman cachaient derrière les gros dictionnaires, dans le salon, lui avaient semblé d'un ennui profond. Un traité sur la charcuterie aurait montré autant de chair mais de manière plus savoureuse et appétissante, bref, moins ennuyeuse.

## Les mondes de Leen

Leen avait essayé d'écrire, de peindre et de dessiner. Mais, malgré son indéniable talent selon l'opinion du meilleur critique que l'on put rencontrer dans l'appartement, à savoir Leen, tout cela l'ennuyait assez vite.

Leen se réfugiait parfois dans sa chambre pour boudier ou pour parler avec Momo. Mais Momo n'avait guère de conversation et on ne pouvait pas boudier indéfiniment. Donc, même cela finissait par ennuyer Leen.

Leen consentait parfois à adresser la parole à des gens hors de l'appartement, par exemple à l'école. Mais tout cela s'avérait généralement source d'ennuis profonds assez vite. Il y avait bien sa voisine de bureau avec qui elle s'entendait bien, c'est-à-dire qu'elles se battaient rarement. Mais même le nom de celle-ci était quelconque et ennuyeux.

Bref Leen s'ennuyait beaucoup.

Parfois, l'appartement était secoué d'un véritable tremblement de terre. C'était quand toute la famille s'apprêtait à partir en vacances. Parfois, tout le monde partait en bloc solidaire dans quelque endroit parfaitement ennuyeux (la campagne, la montagne ou le bord de la mer). Leen s'ennuyait alors avec le reste de sa famille. Parfois, au contraire, Maman et Papa partaient seuls et faisaient la tournée des oncles et tantes pour

## Les mondes de Leen

déposer chaque enfant que l'on trouvait habituellement dans l'appartement de Leen. Mais Leen parvenait toujours à être confiée à sa tante favorite, ce qui arrangeait tout le monde.

En effet, si tout le monde aimait bien Leen, le fait qu'elle s'ennuie tout le temps mettait mal à l'aise les adultes à qui elle était confiée. Pour une raison inexplicable, ils se sentaient redevables envers Leen, coupables peut-être de quelque crime affreux dont Leen aurait été victime sans s'en souvenir, et ils ne pouvaient s'empêcher de tout faire pour que Leen cesse de s'ennuyer. Bien entendu, chacun échouait dans cette entreprise qui ne fut jamais acceptée par Hercule parmi ses douze travaux. L'obstination de ces adultes ennuyait beaucoup Leen. Et cela lui plaisait moins que de s'ennuyer tranquillement. Donc, parfois, elle boudait. L'adulte du moment levait alors invariablement les mains au ciel, se secouait la tête, et s'en allait, vaincu. Leen était alors contente, bien qu'elle continuât à s'ennuyer.

Ce que Leen aimait avec sa tante, c'est que jamais celle-ci ne venait l'embêter pour la convaincre qu'elle cesserait de s'ennuyer en faisant ceci ou cela.

Mais peu de gens semblaient pourtant aimer cette tante, à commencer par les autres enfants que l'on trouvait habituellement dans l'appartement de Leen. Ils

## Les mondes de Leen

semblaient avoir peur à la seule évocation de la dite tante.

Alors, que Leen voulut aller chez celle-ci, que la tante acceptât et qu'aucun autre enfant ne veuille la place, tout cela faisait une situation idéale. Et Maman et Papa étaient ravis, chaque enfant était ravi, chaque adulte de la famille était ravi, la tante de Leen était ravie, même Leen était ravie, bien qu'elle continuât bien sûr à s'ennuyer.

Comme tous les autres adultes, Maman et Papa cherchaient toujours à ce que Leen cesse de s'ennuyer. Sur la longue route que la voiture devait emprunter de l'appartement de la famille à la maison de la tante, les parents de Leen montraient à gauche ou à droite quelque élément qui devait les intéresser : une vache, un mouton, une montagne, une grosse voiture de luxe (ça, c'était surtout Papa), une jolie maison... Mais tout cela n'empêchait pas Leen de s'ennuyer.

Au bout d'un temps qui semblait infini à Leen bien qu'elle fut tout de même habituée à s'ennuyer, la voiture montait une longue pente qui serpentait le long de montagnes dont le sommet était enneigé, même au cœur de l'été. Leen savait alors qu'elle arrivait. Il fallait encore traverser un petit village et parcourir ensuite

## Les mondes de Leen

quelques kilomètres sur une toute petite route qui suivait un ravin très profond et abrupt à gauche et une sorte de haute falaise à droite. Enfin, la voiture s'immobilisait sur un petit plateau très clair, au bout de la route qui était devenue un simple chemin de terre. Le plateau, un peu vallonné, était couvert d'une herbe grasse que des chèvres paissaient.

Au milieu du plateau, il y avait une vieille maison de pierre avec un grand toit pointu en bois, comme on fait les maisons dans cette région. C'était la maison de la tante de Leen. Comme cette maison était un peu paresseuse, elle s'appuyait contre une petite colline qui ne montait guère plus haut que le toit, ce qui fait que, en fait, la maison n'avait que trois murs, du moins trois murs que l'on voyait de dehors.

Quelque soit l'heure, Leen cessait alors de s'ennuyer. Car sa tante lui avait préparé des crêpes, qu'elle servait toujours avec un sachet de cassonade, un pot de confiture à la fraise et une casserole de chocolat fondu et encore fumant, le tout arrosé de jus de fruits qui poussaient par là-bas, surtout des baies. Il arrivait parfois que, au repas suivant, Leen n'ait pas très faim. Il est vrai que manger une crêpe à la confiture de fraise puis une crêpe au chocolat puis une crêpe à la cassonade et recommencer un certain nombre de fois ce cycle, pouvait emplir un estomac comme celui de Leen.



## Les mondes de Leen

Surtout que Leen tenait absolument à ne pas devenir criminelle, par exemple en laissant du chocolat dans la casserole, même s'il n'y avait plus de crêpe. Mais sa tante acceptait tout à fait la chose sans lui faire le moindre reproche, avec juste un commentaire : « Bon, c'est pour ton arrivée, Leen. Demain, tu mangeras de la viande et des légumes frais qui viennent de mon potager ». Leen promettait. Et Leen tenait ensuite sa promesse car sa tante faisait très bien la cuisine. Ou peut-être était-ce parce que les légumes ne s'ennuyaient pas autant ici qu'à la ville et se laissait goûter mieux. Sans doute un peu des deux, finit par conclure Leen.

Mais ne vous trompez pas : Leen s'ennuyait aussi chez sa tante, une maison abandonnée au milieu de nulle part, dans quelque montagne où même ses parents disaient s'ennuyer. C'est dire.

## Les mondes de Leen

### Leen chez sa tante

Chez sa tante, Leen couchait dans une chambrette sous le toit qu'elle aimait beaucoup. Ses parents n'aimaient guère, malgré toutes les bonnes raisons d'être ravis qu'ils avaient, laisser Leen dans cette petite maison. En particulier, sa maman n'aimait pas du tout la chambrette où dormait Leen. Sa tante avait proposé qu'elle dorme dans un coin du séjour, à côté de la cheminée, ou bien à n'importe quel autre endroit, mais Leen avait refusé. C'était sa chambrette et elle y tenait. Sa maman avait donc depuis longtemps renoncé à faire changer Leen d'avis.

Il est vrai que la chambrette en question, donc, était sous les toits. Elle n'était pas grande, c'est pourquoi elle ne portait pas le titre de « chambre d'amis ». En fait, c'était plutôt une sorte de grenier, du moins à l'origine. On y accédait par une sorte d'escalier qui ressemblait plutôt à une échelle, à moins que ce ne soit par une échelle qui aurait essayé de ressembler à un escalier. Bref, pour Leen, c'était un pont-levis qui défendait son domaine, son château, sa Tour d'Ivoire, bref, sa chambrette à elle.

En entrant dans la chambrette par la trappe qui ressemblait à une porte (ou l'inverse, c'est selon le point de vue que vous adoptez, comme pour ci-dessus

## Les mondes de Leen

l'escalier-échelle), on se trouvait face à un œil-de-bœuf de belle dimension par lequel, la nuit, on pouvait voir la Lune et les étoiles se refléter dans les neiges éternelles. En journée, le paysage était très beau aussi, illuminé par un superbe soleil. Mais Leen était rarement dans sa chambrette durant la journée, sauf pour boudier, bien sûr. Mais, en tel cas, elle ne regardait pas par la fenêtre. De ce fait, ce qu'elle aurait pu peut-être y voir si elle avait daigné regarder n'a aucune importance.

Tous les murs étaient de bois, comme toute la maison, à part quelques endroits comme la cheminée ou les fondations. Face à l'œil de bœuf, il y avait le lit de Leen qui occupait presque toute la paroi, à côté de la porte qui était aussi une trappe. Sur les autres murs, il y avait divers meubles : les placards, des étagères... L'une des étagères servait de table de nuit pour poser Momo la nuit, sauf quand il y avait de l'orage bien entendu. Il y avait aussi un petit poêle en fonte.

Le plafond était en pente car nous étions sous les toits mais, même sans cela, il était bas. C'est pourquoi la tante de Leen entrait rarement dans la chambrette. Le matin, quand le petit déjeuner était prêt, si l'odeur n'avait pas encore réveillé Leen, sa tante montait l'escalier-échelle, passait la tête dans la chambrette et se contentait d'appeler Leen par son nom jusqu'à ce qu'elle réponde. Sa tante lui signalait alors que le petit déjeuner était prêt. Quelques instants après, alors que sa

## Les mondes de Leen

tante était déjà redescendue, Leen se levait, saluait Momo, remettait de l'ordre dans sa chemise de nuit (un vieux modèle qu'elle gardait pour chez sa tante. Chez ses parents, Leen avait divers pyjamas tous plus publicitaires les uns que les autres), puis elle descendait l'escalier-échelle à la manière d'une colonne de pompiers. C'est-à-dire qu'elle posait les pieds sur ce qui aurait été les bords si cela avait été une échelle, elle posait les mains sur le même endroit mais un peu plus haut, puis se laissait glisser jusqu'en bas. Sa tante veillait généralement à bien astiquer cet endroit afin que Leen glisse bien sans se faire mal.

Leen arrivait alors dans la pièce principale de la maison de sa tante, là où toutes les pièces redonnaient. L'un des murs était de pierre plus ou moins taillée : c'était le flanc de la colline. Dans un coin de ce mur, il y avait une cheminée à côté d'une cuisine. La chambrette de Leen était presque au dessus de la cuisine, ce qui fait qu'un petit poêle en fonte avait pu y être installé et voir son conduit redonner dans cette cheminée, qui servait à tout dans cette maison : se chauffer, cuisiner, faire bouillir de l'eau pour se laver...

La chambrette de Leen se trouvait plus ou moins au premier étage mais il n'y avait pas vraiment de premier étage. C'était juste une série de pièces suspendues en haut de la pièce principale de chacun des deux petits côtés de celle-ci. Le plafond de la pièce

## Les mondes de Leen

principale était par conséquent en fait le toit. Mais sur les petits côtés, il y avait donc au rez-de-chaussée des galeries où des petites pièces avaient été aménagées, comme une salle de bain par exemple. La cuisine aurait été une de celles-là si on l'avait fermée. Mais, un peu en avance sur son temps, cette cuisine était une sorte de cuisine à l'américaine conçue avant que quelqu'un en Europe ne se dit qu'une cuisine de ce type devait s'appeler « cuisine à l'américaine ».

Deux côtés avaient un premier étage, un grand côté était de la pierre de la colline et l'autre grand côté était donc la façade. Elle était percée d'une porte et, de part et d'autre, de deux fenêtres. La porte était en fait enserrée dans une sorte de petite galerie car elle était double, faisant comme un sas isolant bien la pièce principale du dehors. L'hiver, c'était préférable dans cette région.

Tout dans cette maison était rustique. Il n'y avait bien sûr pas d'eau courante. En fait, il y avait une eau vraiment courante puisque elle était tirée du puits situé contre la colline, pas très loin de la cheminée et que, souvent, la tante de Leen courait du puits à l'endroit où l'on avait besoin d'eau pour aller l'y porter. L'eau étant lourde dans un seau, elle était ainsi portée moins longtemps. Du moins, c'était l'explication fournie par la tante de Leen.

## Les mondes de Leen

Nous l'avons dit mais répétons-le pour que nul ne l'ignore : tout, dans cette maison, était très rustique. Les meubles étaient faits en gros bois pas vraiment poli (même si aucun ne prononçait de vilain mot), sauf par le temps. Les assiettes et les bols étaient en une sorte de grès à gros grain. Leen pensait que sa tante avait tout fait elle-même. Il est vrai qu'elle ne travaillait pas, en fait. Elle ne devait donc pas vraiment avoir d'argent.

Mais ce n'était pas tout à fait vrai. D'une part, la tante de Leen avait un troupeau de chèvres et de moutons qui paissait dans la prairie et dormait dans l'étable creusée dans le roc de la colline, pas très loin de la maison. Les chèvres et les brebis donnaient du lait et la tante de Leen en faisait du fromage qu'elle descendait vendre au marché, avec divers sous-produits : peaux de chèvres, pâté de chèvre, souvenirs taillés dans des cornes de chèvres, laine, coussins, et ainsi de suite. Leen aimait accompagner sa tante les jours de marché. Elle s'y ennuyait, bien sûr, mais c'était au milieu de plein de gens, des couleurs des stands et de la foule. Et puis aller au marché ou en revenir, c'était une jolie promenade à pieds de quelques kilomètres.

Il arrivait aussi, à la nuit tombée, qu'un villageois vint jusqu'à la maison et donna un peu d'argent à la tante de Leen en échange d'un sachet comportant diverses herbes. Même s'il avait croisé la tante de Leen au marché le jour même, aucun villageois ne faisait ce

## Les mondes de Leen

genre de transaction autrement qu'à la nuit tombée. Leen observait parfois par l'entrebâillement de sa porte-trappe bien qu'elle soit censée dormir à cette heure là.

Il reste quelques points importants à signaler.

Tout d'abord, la tante de Leen disposait d'une chambre qui possédait sa propre petite cheminée, au rez-de-chaussée, en face de la paroi où s'accrochait la chambrette de Leen, donc en face également de la cuisine et de la salle de bain. A côté, il y avait une réserve dans un indescriptible désordre. Je ne vous le décrirai donc pas.

Surtout, dans la pièce principale, il y avait une porte qui perçait la paroi rocheuse de la colline. Cette porte était toujours fermée à clé. Leen avait demandé à sa tante ce qu'il y avait derrière cette porte, bien sûr, mais sa tante répondit que ce n'était qu'une cave où elle gardait diverses choses auxquelles elle tenait.

Au contraire du reste de l'année où Leen vivait en ville, quand Leen était chez sa tante, elle s'ennuyait dans un cadre champêtre. Cela la changeait mais ne cessait bien sûr pas de l'ennuyer.

## Les mondes de Leen

### Les chèvres et les moutons

Leen s'ennuyait donc chez sa tante comme ailleurs. Mais, au moins, elle était au grand air. Ainsi, après le petit-déjeuner et sa toilette, Leen courait s'ennuyer avec les chèvres et les moutons qui paissaient tranquillement dehors. Sa tante aimait lui demander d'aller garder le troupeau mais, à vrai dire, il se gardait bien tout seul et, même, il gardait Leen.

Ainsi, quand Leen s'approchait un peu trop du ravin, une chèvre se mettait à bêler, rapidement imitée par ses consoeurs de troupeau et les moutons. Si Leen ne reculait pas aussitôt, le concert de bêlement s'intensifiait. La tante de Leen devait alors sortir voir ce qui se passait. Mais jamais il n'arriva rien à Leen tant elle était bien gardée.

Depuis le temps que le troupeau paissait à cet endroit (depuis toujours disaient les vieux boucs), les chèvres et les moutons avaient appris à connaître leur territoire. Ils restaient donc sagement sur le plateau, ne s'engageant jamais sur la route qui descendait au village et ne cherchant pas plus à rejoindre les cabris qui cabriolaient sur les rochers au-delà de l'herbage.

Après des tentatives infructueuses pour escalader la montagne, avoir eu peur de tenter de descendre dans le ravin et ne voyant aucun intérêt à s'engager sur la



## Les mondes de Leen

route qui descendait au village en serpentant le long du ravin et d'une haute falaise (sauf pour aller au marché), Leen restait avec les chèvres sur le plateau herbeux.

Le midi, Leen cessait d'être surveillée par les chèvres et les moutons car sa tante reprenait le contrôle. Leen allait en effet manger avec elle. Pour être exact, il arrivait aussi que Leen quitta les chèvres et les moutons sans qu'il soit l'heure d'aller manger ou dormir. En effet, Leen boudait aussi parfois et, dans ce cas, allait boudier dans sa chambrette.

L'après-midi ressemblait au matin, sauf qu'il fallait traire les chèvres et les brebis. Leen aidait sa tante. Celle-ci s'était amusée à lui apprendre les gestes ancestraux auxquelles les femelles du troupeau étaient habituées. En fait, quand l'heure venait, chaque chèvre et chaque brebis se mettait dans une grande queue, toujours à la même place, et avançait au fil de l'épuisement de la file. Elles allaient indifféremment voir Leen ou sa tante. Tout dépendait de la vitesse de chacune. En fait, la tante de Leen était bien plus rapide que sa nièce. La tante s'occupait donc de traire bien plus de chèvres et de brebis mais celles-ci aimaient bien Leen, qui était plus patiente et dont les mains étaient plus douces. Quand elle était traitée, chaque femelle repartait gambader dans la prairie.

Le soir, les chèvres et les moutons s'en retournaient dans leur étable, creusée dans la roche de la

## Les mondes de Leen

colline sur laquelle s'appuyait la maison de la tante de Leen. Quand toutes étaient rentrées, le plus vieux bouc poussait, de l'intérieur, une sorte de porte coulissante pour fermer l'endroit. Le matin, il lui suffisait de repousser dans l'autre sens pour ouvrir le logis. La porte disposait bien de poignées mais celles-ci n'avaient plus servi depuis bien longtemps car elles étaient destinées à des mains humaines.

Durant la journée, la principale occupation de la tante de Leen semblait être de s'occuper de faire du fromage de chèvre et de brebis. Deux fois par semaine, la tante de Leen allait les vendre au marché, comme nous l'avons déjà dit.

La tante de Leen se promenait parfois également sur le plateau et ses abords pour cueillir diverses plantes qu'elle faisait sécher afin de les vendre à quelques paysans des environs.

Elle savait aussi utiliser les herbes pour elle-même, ses animaux et, bien sûr, Leen lorsqu'elle était là. Nul n'était donc très malade bien longtemps sur le plateau.

## Les mondes de Leen

### La cave

Chez sa tante comme ailleurs, Leen s'ennuyait donc. Un jour, elle eut une soudaine envie de bouder et elle rentra donc de manière impromptue dans la maison afin de monter dans sa chambrette y bouder au calme. Sa tante ne l'avait pas vue entrer car elle était de l'autre côté du plateau herbeux, en train de cueillir quelques plantes qu'elle cultivait à l'abri des chèvres, dans une sorte de potager bien enclos. Mais la porte au fond de la pièce principale, qui perçait la paroi rocheuse de la colline, était entrouverte. Ne pensant pas que Leen rentrerait avant elle ou l'ayant peut-être totalement oubliée quelques instants, la tante de Leen avait négligé de la fermer.

La curiosité fut plus importante que l'envie de bouder et Leen se dirigea donc vers la porte. Elle l'ouvrit un peu plus et constata qu'elle donnait dans une salle sombre mais où l'on voyait rougeoyer un feu. Leen sortit alors Momo de sa poche et lui demanda : « Dis moi, Momo, qu'est-ce que tu en dis ? » Momo aussi semblait très curieux.

Sans pousser davantage la porte, Leen se glissa donc dans la pièce sombre.

## Les mondes de Leen

La pièce n'était pas qu'une petite cave. Elle occupait même une surface presque aussi grande que la pièce principale du chalet, peut-être juste un peu moins profonde. Bien sûr, le plafond était bas et des piliers dispersés dans la pièce soutenaient celui-ci. Dans un coin, un âtre correspondait à la cheminée de la cuisine. Un conduit devait donc rejoindre les deux car, de l'extérieur, on ne voyait qu'une seule cheminée. Un feu y brûlait doucement, éclairant d'une lueur rougeâtre le reste de la pièce et faisant chauffer un petit chaudron.

Comme ses yeux s'habituait à la quasi-obscureté, Leen entreprit de mieux examiner la pièce. Elle plaça Momo dans sa poche extérieure, la tête sortie, lui permettant ainsi de voir en même temps qu'elle-même.

Les murs étaient, pour l'essentiel, couverts d'étagères portant tantôt des grimoires fort épais, tantôt des pots de toutes les formes couverts d'étiquettes aux caractères étranges. A côté du foyer, une sorte d'établi portait d'une part un lutrin avec son gros grimoire, d'autre part une série de petits pots et d'ustensiles divers (pilons, couteaux...). Il y avait une bougie éteinte à côté du lutrin.

Leen se dressa de toute la hauteur de ses petits pieds pour regarder dans le chaudron et y vit un peu de lait de chèvre –l'odeur était caractéristique– frémissant dans lequel flottaient des herbes embaumant l'endroit.

## Les mondes de Leen

Quand elle eut fait le tour de la pièce, Leen se dit que, finalement tout cela aussi était ennuyeux. Elle eut soudain envie de bouder. Ne pouvant plus tenir, elle s'assit sur un grand fauteuil, devant l'établi, et se mit à bouder en regardant malgré tout les rangées de grimoires.

Elle se saisit d'un (qui était bien lourd) et se mit à le feuilleter à la seule lueur de la cheminée. Assez curieusement, le texte semblait bien clair, comme si la page générait elle-même quelque lumière. L'ouvrage ressemblait à un livre de recettes de cuisine. On y décrivait l'art et la manière de réaliser divers breuvages ou substances dont l'usage variait d'une page à l'autre : resserrer les écoulements intestinaux (l'anis en était un composant essentiel), libérer le front de l'emprise de fer (à base de décoctions de feuilles de saule), et ainsi de suite.

Tout en parcourant le grimoire, Leen sentit qu'elle ne boudait plus mais recommençait à s'ennuyer.

# Les mondes de Leen

## La malédiction

Alors que Leen baillait, comme assez souvent lorsqu'elle s'ennuyait, elle sentit qu'on retournait violemment son fauteuil. Elle en fut si surprise qu'elle ne cessa pas de bâiller. Leen se retrouva soudain face à sa tante qui la regardait droit dans les yeux.

En voyant le visage courroucé et le regard dur de sa tante, alors que celle-ci était d'habitude si jolie et douce, Leen se rappela soudain que sa tante lui avait formellement interdit d'entrer dans l'endroit où elle se trouvait. Mais tout cela n'était pas bien grave. Du moins Leen pensait que c'était une certitude pour Momo. Et c'était là l'essentiel. Leen n'était jamais punie. Et la première à faire une chose aussi horrible ne pourrait pas être sa tante bien-aimée.

« Leen, que fais-tu ici ? Qu'étais-tu en train de faire ? »

La voix de sa tante effraya Leen car elle ne savait pas si elle trahissait la peur ou la colère ou bien encore un mélange des deux. Elle se dit que le plus simple était sans doute de dire la vérité.

« Je m'ennuyais ».

« Et c'est parce que tu t'ennuyais que tu es entrée ici ? »

## Les mondes de Leen

« Non, c'était parce que je voulais aller bouder dans ma chambrette et, en y allant, j'ai vu la porte ouverte... »

« Mon Dieu ! Mais je t'avais bien dit de ne jamais entrer ici, n'est-ce pas Leen ? »

« Oui, mais j'avais oublié... »

« Et malgré tout, dans un endroit aussi dangereux, tu t'ennuyais... Et je t'ai vu bâiller ! »

Pour la première fois, Leen vit sa tante porter les mains au ciel (enfin, au plafond) en secouant la tête d'incrédulité.

Leen n'osait pas parler, laissant sa tante secouer la tête d'un air dépité en mettant ses mains sur ses hanches et en répétant « Tu t'ennuyais tellement que tu en baillais ! ». Puis la tante de Leen changea son discours.

« Leen, j'ai peut-être eu tort de te laisser t'ennuyer. Je me suis dit que tu allais grandir et que tu découvrirais que le monde est merveilleux et qu'il est fantastique d'en traquer les secrets. Pour la première fois, tu as été vraiment curieuse. Mais c'était pour transgresser le seul interdit que je t'avais posé. D'une certaine manière, cela mérite punition. »

Leen fut estomaquée. Sa tante avait prononcé une parole maudite. Jamais, elle, Leen, n'avait été punie. Jamais. Comment sa tante osait-elle ?

## Les mondes de Leen

« D'une certaine manière » répéta la tante en retrouvant un certain sourire, comme pour atténuer la portée de ces terribles paroles. « Et comme je suis ta tutrice durant ton séjour ici, je me dois de t'éduquer. Nous allons donc mener les deux combats de front : te punir et t'éduquer. »

La tante prit un pot dans une étagère tout près, l'ouvrit, y trempa trois doigts et dessina des figures étranges sur le visage de Leen en prononçant des incantations incompréhensibles.

« Désormais, et puisque tu t'ennuies dans ce monde, il convient que tu en visites quelques autres. A chaque fois que tu t'ennuieras et que tu le feras savoir en baillant, tu changeras de monde. Tu ne reviendras ici qu'après avoir appris à ne plus t'ennuyer. Mais, en attendant, tu ne vieilliras pas et le temps, ici, ne s'écoulera pas plus d'une heure. »

Comme Leen commençait à trouver le discours de sa tante un peu ennuyeux, elle se mit à bâiller. Et elle disparut de son monde habituel.



Les mondes de Leen

# Dans les autres mondes

## Les mondes de Leen

## Les mondes de Leen

### La forêt des musiciens

-1-

Leen eut l'impression de s'éveiller, pourtant elle ne se souvenait pas s'être endormie. Et d'habitude, elle en était sûre, elle savait toujours quand elle s'était endormie. Surtout, elle n'était ni dans sa chambrette, ni chez ses parents, ni dans leur voiture, ni dans aucun autre endroit où elle avait coutume de s'endormir, ni même dans la cave de sa tante qui était pourtant son dernier souvenir.

Non, Leen était tout simplement assise sur une surface d'herbe grasse, dans une profonde forêt. Les arbres tout autour d'elle étaient très hauts et très feuillus mais on voyait tout de même le soleil au-dessus, loin dans un beau ciel bleu. Tout autour de Leen, le sous-bois était sombre mais sans plus, peuplé de buissons de toutes sortes. Là où il n'y avait pas de buissons, une herbe grasse couvrait le sol d'un profond tapis, comme à l'endroit où Leen était assise.

Une fois qu'elle eut regardé tout cela, Leen constata qu'elle s'ennuyait. Mais, bizarrement, elle se dit qu'il serait peut-être bien d'explorer un peu l'endroit car, tôt ou tard, elle aurait faim et soif. Il faudrait alors

## Les mondes de Leen

songer à se nourrir. Et il ne semblait y avoir ni réfrigérateur, ni garde-manger, ni réserve de boîtes de conserves, ni restaurant ni rien de ce genre dans les environs. Tout cela était donc bien ennuyeux.

Leen se leva et regarda plus attentivement le sol mais n'y découvrit aucun sentier et même aucune trace de pas, pas même des siens. Leen se dit alors que sa tante devait vraiment être très puissante pour être parvenue, ainsi, à la faire apparaître dans un monde sans avoir eu à l'y porter.

Elle regarda le ciel et décida d'aller vers l'ouest, c'est-à-dire vers la droite du soleil puisque Leen habitait dans l'hémisphère Nord.

Leen marchait sans faire trop de bruit et, s'il y avait parfois quelque brise légère pour déranger les feuilles, cet endroit était donc très calme. Leen se dit qu'elle n'avait jamais rien vu de plus ennuyeux. Pourtant, il y avait un incontestable charme qui émanait de cette forêt.

Le terrain était légèrement vallonné, parfois coupé d'un ruisseau voire d'une petite rivière. L'eau était claire, courant joyeusement sur des lits de galets. Leen eut un peu de réticence au début, habituée à utiliser un verre et de l'eau soigneusement sélectionnée par une bouteille en plastique ou par le seau de sa tante, mais se décida à y boire. L'eau était douce et légèrement

## Les mondes de Leen

parfumée avec un soupçon d'herbe. Le goût de l'eau changeait subtilement d'une rivière à l'autre mais Leen mit du temps à s'en apercevoir.

De temps en temps, Leen apercevait des animaux, parfois seuls, parfois en bandes. Ils n'étaient pas comme dans son monde d'origine, bien qu'ils ressemblent beaucoup à des sangliers, des daims ou bien d'autres animaux. Leen voyait aussi parfois, dans l'herbe, diverses sortes d'insectes. Les animaux la regardaient toujours, d'un air curieux, puis s'éloignaient. Parfois, dans des buissons, Leen voyait que ces divers animaux s'étaient ménagés des abris sous forme de nids.

Mais non seulement Leen s'ennuyait mais, surtout, elle commençait à avoir faim. Et, ça, c'était très ennuyeux.

## Les mondes de Leen

### -2-

Momo commençait à remuer dans la poche de Leen au point qu'il faillit tomber. Leen le remit correctement, avec la tête sortie pour qu'il puisse continuer de bien voir tout ce qui se passait autour de lui. « Oui, tu as faim aussi, je sais » dit Leen.

Elle hésita à boudier pour marquer sa désapprobation de cet état de fait. Mais cela n'aurait visiblement rien changé. Leen n'était pas aussi bête que les autres enfants qu'elle rencontrait habituellement, elle y tenait beaucoup. Elle se devait donc de bien montrer qu'elle avait compris que personne, ici, ne lui amènerait à manger si elle boudait.

Elle continua donc d'avancer dans la forêt alors que le soleil commençait réellement à décliner, toujours dans le même sens, puisque rien ne semblait vraiment différent dans les autres directions.

Leen finit par arriver dans une sorte de petite clairière circulaire où il y avait un trou, circulaire lui aussi car épousant la forme de la clairière, d'un bon mètre de profondeur. Une rivière enfoncée dans le sol traversait l'endroit, coupant le cercle en deux hémisphères identiques.

Au centre de tout cela, il y avait une sorte de fontaine monumentale qui semblait construite en briques

## Les mondes de Leen

sombres. Une vasque occupait près du tiers de la surface de la clairière. En son milieu, une grosse colonne se dressait avec, en son sommet, une statue de deux lutins jouant pour l'un de la flûte et pour l'autre de la harpe. De la colonne partaient de grosses bouches semblable par leur taille à des bouches d'incendie mais ressemblant plutôt à des grosses tentacules. Il y en avait d'ailleurs huit, réparties tout autour, toutes courbées de la même manière et donnant dans la vasque. La fontaine était vide, les bouches ne délivrant rien du tout, alors que l'eau passait sous elle.

Intriguée, Leen s'approcha et s'allongea sur le ventre au bord du trou pour mieux regarder alors que le soleil éclairait encore un peu l'endroit.

En deux endroits de chaque côté de la rivière, il y avait des emplacements de feux qui semblaient avoir servi récemment. Surtout, sur tout le pourtour du trou, il y avait huit orifices dans le talus. Ces orifices ressemblaient à des sorties de collecteurs d'égouts, de plus d'un mètre de diamètre et maçonnées dans la même brique grise que la fontaine. Chaque orifice correspondait à une bouche de la fontaine. Ces ouvrages étaient donc équitablement répartis dans l'ensemble du talus. On n'y voyait rien du tout à l'intérieur tant c'était sombre.

## Les mondes de Leen

« Voilà qui est étrange » dit Leen à Momo, qui ne répondit rien comme à son habitude mais n'en pensait sans doute pas moins.

Le soleil achevait de disparaître alors que Leen n'avait toujours prise aucune résolution, malgré ses demandes de conseil à Momo.

Tout d'un coup, elle sentit quelque chose de pointu se ficher dans ses côtes tandis que quelqu'un s'adressait à elle : « Qui es-tu ? Que fais-tu là ? »

Leen se retourna brusquement pour voir dans les dernières lueurs du jour un étrange petit lutin habillé d'une tunique, d'un pantalon et d'un grand bonnet verts laissant sortir deux grandes oreilles. Le lutin ne devait pas mesurer plus d'un mètre vingt de haut et portait une sorte de lance. Il avait beau faire une grimace qu'il voulait menaçante, il ne semblait pas bien méchant.



## Les mondes de Leen

### -3-

Des quantités de petits lutins de la même espèce étaient sortis, dès la nuit tombée, des sortes d'orifices que l'on voyait sur tout le pourtour de la cuvette. Ils avaient tous regardé avec curiosité cette étrangère qu'était Leen. La patrouille qui vérifiait que tout allait bien l'avait simplement ramené à côté de la fontaine pour que le Grand Lutin l'observe plus précisément.

Certains lutins avaient allumé des torches et puis les quatre grands feux. Il y avait donc désormais suffisamment de lumière. Et Momo n'aimait pas ce qu'il voyait. Leen, aussi, avait un peu peur de tous ces étranges bonshommes. Tous les lutins portaient, sur le côté, à la manière d'une épée, une sorte de flûte en bois ou bien, dans le dos, à la manière d'un sabre japonais, tantôt une petite harpe ou bien un genre de guitare.

Le Grand Lutin ne se distinguait des autres que par une grande barbe blanche et des ourlets bleus à tous ses vêtements. Et il portait dans le dos un genre de tuba muni d'un assemblage de cordes qui le faisait ressembler à une harpe. Il se mit à interroger Leen.

« Mais que fais-tu dans nos bois, étrange créature ? »

## Les mondes de Leen

« Je m'y ennuie. C'est ma tante qui m'y a envoyé en espérant que je m'y ennuie moins que chez moi mais c'est raté. »

« Il y a donc d'autres créatures comme toi ? »

« Bien sûr ! Des milliards ! »

« Des milliards ? »

Tous les lutins hésitèrent entre la crainte et la stupéfaction.

« Mais aucun par ici... » ajouta aussitôt Leen pour les rassurer avec quelque efficacité.

« As-tu rencontré d'autres gens dans ces bois ? »

« J'ai vu beaucoup d'animaux qui... »

« Non, je parle de gens qui parlent et qui marchent... »

« Non, vous êtes les premiers ! »

« Bien, bien... »

Le Grand Lutin se grattait la barbe.

« Bien, bien... »

Il finit par monter sur le bord de la grande vasque de la fontaine et il réclama le silence.

« Je ne crois pas cette créature dangereuse. Accueillons la pour cette nuit, qu'elle participe à nos agapes et nous aviserons demain. Un ventre vide ne donne pas de bonnes idées. »

Puis il redescendit vers Leen, prit en main son étrange instrument et lui dit en souriant juste « mangeons ».

## Les mondes de Leen

« Chic, j'avais faim ! »

« Eh bien, prends ton instrument ! »

Sans attendre sa réponse, le grand lutin se jucha d'un bond sur le bord de la vasque, s'y assit devant une bouche de la fontaine et il se mit à souffler dans le tuba tout en utilisant ses pieds (qui ressemblaient en fait à des mains), pour jouer de la partie harpe de son instrument.

Aussitôt, il y eut comme un étrange bruit dans la fontaine. L'endroit sembla trembler.

A la fin d'un court morceau sautillant, tous les lutins prirent ensemble leurs instruments et se mirent à jouer et à danser autour des feux, levant haut les jambes, sautant comme des cabris.

Et, bientôt, il y eut une grande quantité de fruits, de compotes, de confitures, de légumes et ainsi de suite qui s'écoulèrent par la fontaine.

Durant toute la soirée, les lutins passaient de la danse et de la musique à un repas gargantuesque, mais chacun leur tour afin que jamais la musique ne cesse. Leen, qui dansait certes correctement, mais n'avait pas d'instrument de musique, mangea comme jamais.

De temps en temps, des lutins allaient dans la forêt chercher de quoi alimenter les feux ou faire des patrouilles.

Lorsqu'ils eurent assez de nourriture, ils cessèrent la musique, les chants et les danses. La fontaine cessa alors de produire des aliments. Les lutins

## Les mondes de Leen

finirent consciencieusement le contenu de la vasque avant de la nettoyer avec soin.

Puis ils vaquèrent à diverses occupations. Certains réparant des parties ébréchées de la fontaine, d'autres faisant provision de bois tandis que certains artisans construisaient ou réparaient des instruments de musique.

Enfin, alors que le soleil se levait, ils allèrent se coucher dans leurs étranges terriers. Leen préféra dormir à la belle étoile, près d'un feu qui se consumait doucement.

## Les mondes de Leen

### -4-

Leen se réveilla alors que le soleil était encore haut dans le ciel. Tous les lutins étaient bien sûr encore dans leurs terriers, qui étaient tous fermés par de lourdes portes de bois. Même si Leen avait l'habitude de s'ennuyer dès son réveil et durant toute la journée, sauf quand elle boudait, elle se dit qu'il serait dommage de ne pas mieux explorer l'endroit.

Elle fit le tour de la fontaine, sautant par-dessus la rivière à deux reprises sans rien y voir qu'elle n'avait déjà vu. Alors, elle remonta sur le talus et partit explorer les environs.

Mais, là non plus, elle ne vit rien de vraiment neuf durant un certain temps. Puis, alors qu'elle rebroussait chemin, elle s'aperçut que, dans certains arbres, il y avait des sortes de grands nids bien clos mais elle ne put déterminer quel sorte d'oiseau vivait là. Lui aussi devait être nocturne.

Le soir venu, Leen participa de nouveau aux agapes de la tribu de lutins. Mais, à la fin de la soirée, le Grand Lutin vint la voir. Il lui parla, sur un ton de reproche.

« Tu es une bonne danseuse et tu chantes correctement. Nous te devons certains potages assez nouveaux. Mais tu devrais aussi avoir un instrument.

## **Les mondes de Leen**

Pourquoi participerais-tu toujours à nos agapes sans jamais contribuer à tout le travail nécessaire ? »

Leen en fut contrariée. Mais, si elle fit aussitôt une mine boudeuse, elle demanda si elle pouvait avoir quelques outils pour fabriquer un instrument. Le Grand Lutin lui sourit et lui remit des outils de menuisier.

## Les mondes de Leen

### -5-

Le lendemain, Leen se réveilla en se demandant quel instrument elle pourrait bien fabriquer. Elle partit dans la forêt avec les outils du Grand Lutin, coupa du bois, le tailla et l'assembla et fit ainsi un xylophone. Elle mit du temps à le fabriquer car elle veilla à ce que les notes furent justes. Elle se fabriqua aussi deux baguettes.

« Ces lutins manquaient de percussions ! » se dit-elle, satisfaite de son travail.

Lorsque les lutins commencèrent la fête, que les légumes et les fruits coulaient à flots, elle vint chercher son instrument qu'elle avait posé sur le bord du talus. Elle s'installa près de la fontaine et commença à en jouer en rythme avec les chants, les danses et la musique des lutins.

Les lutins s'arrêtèrent aussitôt de jouer, regardant Leen avec horreur tandis que celle-ci continuait de se démener sur son xylophone. Et puis il y eut un morceau de viande fumante qui jaillit de la fontaine. Alors les lutins poussèrent des cris d'horreur.

Leen s'arrêta enfin, rougissante. Tous les lutins étaient tétanisés. Et Leen vit le morceau de viande dans la grande vasque. Elle se demanda pourquoi personne n'y touchait. Alors, elle se leva et vint s'en saisir avant

## Les mondes de Leen

de le dévorer à pleines dents. Cette viande était délicieuse.

Les lutins connurent alors un instant de panique. Certains pleuraient à genoux. D'autres étaient rentrés dans leurs terriers... Certains enfin, dont le Grand Lutin, s'étaient approchés de Leen, tenant leurs instruments d'un air menaçant, comme autant de massues. Soudain, comme si l'horreur n'était déjà pas totale, un gros caillou vint frapper l'instrument du Grand Lutin, le détruisant aussitôt. Et d'autres lutins surgirent de nulle part.

Ils semblaient, en fait, jaillir du ciel, peut-être du haut des arbres, comme s'ils sortaient de ces nids que Leen avaient vus. Ces nouveaux lutins ressemblaient beaucoup aux précédents, sauf qu'ils étaient habillés de rouge et portaient des instruments tantôt à vent en cuivre, tantôt des percussions. Un nouveau Grand Lutin à barbe blanche atterrit soudain près de Leen. Son vêtement était brodé de jaune.

Les deux tribus se mirent à se battre tandis que certains lutins rouges parvenaient à se réunir et à commencer à jouer des airs plus sauvages. Aussitôt, la fontaine se mit à cracher de la viande et des sucreries. Certains lutins verts ne voulurent pas voir leur fontaine ainsi utilisée et se réunirent pour constituer un autre orchestre, bien plus doux, générant des fruits et légumes ainsi que des plats et boissons végétariens.



## Les mondes de Leen

Petit à petit, les lutins arrêtaient de se battre pour rejoindre l'un ou l'autre orchestre. La vasque commençait à déborder. En effet, Leen aimait beaucoup alterner le sucré et le salé, la viande, les légumes, les fruits et le chocolat. Mais elle n'arrivait pas à tout manger, même si c'était excellent.

Au bout d'un certain temps, seuls les deux grands lutins continuaient de se tirer par la barbe tandis que leurs tribus jouaient de plus en plus fort. Mais, imperceptiblement, les deux musiques s'étaient rapprochées, constituant une nouvelle harmonie. Et les bouches de la fontaine délivrèrent alors du canard à l'orange sur un lit de pommes de terre avec une sauce caramélisée.

Quand ils aperçurent l'immense satisfaction de Leen, qui se léchait les babines, les deux Grands Lutins cessèrent de se battre et les orchestres de jouer.

Les deux Grands Lutins s'approchèrent avec précaution de la vasque qui débordait. L'un après l'autre, mais, en fait, plus ou moins en même temps, ils goûtèrent le canard à l'orange. Puis ils y mordirent à pleine dent. Les lutins des deux orchestres se précipitèrent alors sur la fontaine, dévorant sans retenue, appréciant soudain ce qu'ils avaient appris à détester.

Bientôt, des deux orchestres, il n'y eut plus qu'un. Et un seul groupe de danseurs. Ils alliaient la fougue des rouges à la douce poésie des verts, la grâce

## Les mondes de Leen

des flûtes à la puissance des cuivres, la délicatesse des harpes et des guitares à la violence des percussions, la danse aérienne des verts aux sauts acrobatiques des rouges.

Comme ils avaient toujours faits, les lutins se relayaient, allant tantôt manger, tantôt jouer, chanter et danser. Il y eut une nouvelle chanson, ce soir là, à la gloire de Leen qui leur avait montré qu'un bon repas est équilibré comme un bon orchestre.

Mais, repue, Leen s'était assise à l'écart sur le talus. Tous ces gens qui jouaient et s'empiffraient l'ennuyaient. Ce monde semblait encore plus ennuyeux que le sien.

La fatigue aidant, Leen bailla. Elle disparut alors soudain.

La suite est en vente sur  
<http://www.pierrebehel.com>